

Appel à la Conscience.

AMI LECTEUR — Je ne sais si vous êtes sauvé ou non, peut-être ne le savez-vous pas vous-même. Eh bien, écoutez : Dieu a pourvu à un moyen de salut pour vous ; si vous l'acceptez, vous êtes sauvé. Le jour où votre corps sera rendu à la poudre, votre âme s'en ira vers Dieu pour jouir du bonheur réservé aux élus à perpétuité.

Dieu vous a aimé beaucoup, c'est pour cela qu'il a envoyé son bien-aimé Fils, Jésus, dans le monde et qu'il a permis qu'il fût crucifié. C'est, dis-je, afin que vous vous appropriiez le bienfait immense de sa mort expiatoire. — Étant de votre nature pécheur et péchant vous avez encouru ou mérité la peine due au péché ; cette peine ou châtiement est l'éternelle condamnation. C'est le sort irrévocable qui vous attend pour le jour du Jugement, si vous avez refusé, rejeté le moyen de salut que Dieu, dans son amour, a bien voulu préparer pour vous.

La Stc. Écriture, qui est notre seul guide dans ces matières là, nous dit dans l'Évangile de St. Jean, chap. III, v. 16. que " *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui, ne périssent point, mais qu'il ait la vie éternelle.*" Vous êtes le quiconque ou celui que Dieu a tant aimé, c'est pour vous qu'il a donné son Fils unique, afin que vous croyiez en lui et ne périssez pas. Périr, être damné, condamné c'est une seule et même chose, c'est la condamnation éternelle.

Ne dites pas pour vous soustraire à cette question, que c'est chose difficile et profonde, que pour le moment vous vous contentez d'aller à l'église et de pratiquer votre religion... Si vous ne croyez pas comme il faut croire, si vous n'avez pas accepté le don du salut que Dieu vous offre dans la mort du Rédempteur, à quoi vous servent l'église et des dévotions ? A rien. Car, ou vous êtes croyant, dans ce cas vous êtes sauvé. Vous avez répondu à l'appel de Dieu, vous êtes son enfant, un élu ; vos dévotions sont vraies ; elles sont un acte de foi, un hommage présenté à Dieu par Jésus-Christ, un sacrifice qu'il accepte comme une offrande d'une odeur agréable. Ou vous êtes incrédule, non sauvé, vous avez rejeté l'appel de Dieu, vous n'êtes ni son enfant ni son élu, alors vos dévotions sont un mensonge, un outrage fait à Dieu ; elles retombent sur vous en confusion, car Dieu hait le culte hypocrite.

Votre court passage sur la terre est tout juste le temps que Dieu vous accorde pour conquérir le salut de votre âme. Avec le temps Dieu vous accorde le moyen ; ce moyen, comprenons le bien, c'est Jésus. Il est, dit l'Écriture, *le seul nom qui soit donné aux hommes, par lequel ils puissent être sauvés.* Actes chap. IV, v. 12.

Hâtez-vous, votre vie terrestre est fort limitée, demain, aujourd'hui peut-être, vous serez appelé à comparaître devant le tribunal du Dieu vivant pour entrer en compte avec ce juste Juge. Alors, que ferez-vous ? quelle justice, quels mérites, quelles œuvres présenterez-vous ? Étant pécheur et péchant, vous ne pourrez à cette heure suprême produire un seul titre pour fléchir la justice divine. Vous serez justement condamné. Ne vous livrez pas au sommeil, ce soir avant de vous être assuré que vous avez pour vous le Médiateur de la nouvelle alliance, que son sang qui a été répandu en rémission des péchés est votre souveraine absolution. Non, ne vous endormez pas sans avoir placé votre âme entre ses mains et compris du cœur que c'est pour vous, pour vos pé-

chés, qu'il a souffert la mort, afin que vos transgressions vous soient pardonnées par son nom.

L. B.

LE SEMEUR CANADIEN.**NAPIERVILLE, 14 AOUT 1851.**

☞ Cinq jendis s'étant trouvés renfermés dans le mois de juillet, il en est résulté un intervalle de trois semaines entre la publication de notre numéro d'aujourd'hui et le précédent. C'est un peu à cause de cela que nous donnons encore quatre pages supplémentaires, lesquelles, nous l'espérons, nos lecteurs recevront avec plaisir.

L'Oraison Dominicale.

Matth. VI, 9-13.

L'ennemi de nos âmes s'y prend de plusieurs manières pour nous éloigner de Dieu. Tantôt il nous empêche d'accomplir nos devoirs, tantôt il se contente de mêler aux motifs qui nous portent à les accomplir le poison de l'orgueil ou celui de l'indifférence. Cela a lieu, par exemple, pour la prière : il cherche d'abord à nous la faire négliger, mais s'il n'y réussit pas, il tâche de nous faire apporter dans cet exercice religieux des dispositions qui en corrompent le principe, et qui en font une insulte à Dieu, plutôt qu'une action de grâces ou un hymne d'adoration et de louange. Du temps de notre Seigneur, la prière était devenue un spectacle que les hypocrites se plaisaient à donner, en priant debout dans les Synagogues et aux coins des rues. Et de plus on faisait consister l'efficacité de la prière dans la répétition des mêmes paroles, s'imaginant d'être exaucé en parlant beaucoup.

Notre Sauveur condamne ces deux vues fausses de la prière et nous exhorte à fuir, d'un côté, la folle ostentation des pharisiens et, de l'autre, la vaine répétition des païens. " Mais toi, dit-il, quand tu pries, entre dans ton cabinet ; et ayant fermé la porte, prie ton Père qui te voit dans ce lieu secret ; et ton Père qui te voit dans ce lieu secret te récompensera publiquement. Or, quand vous priez n'usez point de vaines redites, comme font les païens, car ils s'imaginent d'être exaucés en priant beaucoup. Ne leur ressemblez donc point, car votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez."

Mais il ne se borne pas à signaler à ses disciples les abus dont la prière est susceptible ; sachant combien l'exemple joint au précepte est propre à instruire il leur donne un modèle, qui renferme dans une brièveté admirable tous les éléments de la prière. C'est ce que nous appelons l'*Oraison dominicale* ou dans un langage plus populaire le *Notre Père*.

C'est une prière que chacun de nous connaît, qui nous a été enseignée dès notre plus tendre enfance et que nous avons sans doute répétée plusieurs fois depuis ; peut-être la répétons-nous encore. Dans ce cas il est à craindre que nous ne le fassions que par habitude, que par formalisme, et sans y mettre le recueillement et l'esprit, qui seuls peuvent nous rendre agréables à Dieu. Il nous est, hélas, si facile de tomber dans ce piège !